

Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève
Herausgeber: L'écran illustré
Band: 3 (1926)
Heft: 7

Artikel: Buster Keaton dans Les lois de l'hospitalité passe cette semaine en matinée au Théâtre Lumen à Lausanne
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-728971>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Lilia LEE
une vedette de la Paramount.

L'ÉCRAN ILLUSTRÉ

Hebdomadaire paraissant tous les Jeudis à Lausanne et Genève

Directeur : L. FRANÇON, fondateur

ADMINISTRATION et RÉGIE DES ANNONCES : Avenue de Beaulieu, 11, LAUSANNE — Téléph. 82.77
ABONNEMENT : Suisse, 8 fr. par an ; 6 mois, 4 fr. 50 :: Etranger, 13 fr. :: Chèque postal N° 11. 1028
RÉDACTION : L. FRANÇON, 22, Av. Bergières, LAUSANNE :: Téléphone 35.13



Pauline GAROY
une vedette de la Paramount.

BUSTER KEATON

dans

LES LOIS de l'Hospitalité

passé

CETTE SEMAINE

EN MATINÉE

au

Théâtre Lumen

à LAUSANNE



L'IMAGE

Grand Drame philosophique

avec

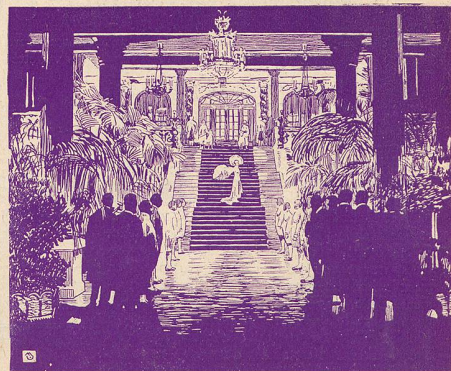
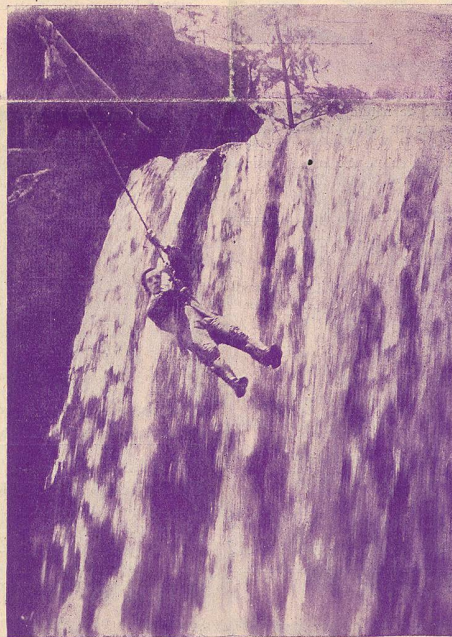
ARLETTE MARCHAL

passé cette semaine au

MODERN = CINÉMA



Arlette Marchal



Une scène de L'IMAGE au Modern-Cinéma

NOTEZ BIEN LE TITRE DE CE CHEF-D'ŒUVRE

L'ANGE DES TÉNÈBRES

Un Film SAMUEL GOLDWYN de la FIRST NATIONAL (Régie : George FITZ MAURICE)
qui avait obtenu le plus grand succès en Amérique, en France et en Allemagne, vient également de triompher au

GRAND CINÉMA, à GENÈVE

La Tribune de Genève écrit à son sujet :

Je ne sais si, depuis les grandes symphonies griffithiennes, le cinéma américain nous a jamais donné une œuvre d'un accent plus pathétique et d'une plus poignante émotion que cet « Ange des ténèbres » (« The dark Angel ») que vient de nous présenter le Grand Cinéma, à Genève. Au reste, ce n'est pas par hasard que j'évoque ici le nom de Griffith. « L'Ange des ténèbres » rappelle, en effet, et de façon frappante, sa manière, encore que réalisé par G. Fitz

maurice, le prestigieux auteur de « L'homme qui assassina » et de tant d'autres beaux films. C'est, de Griffith, le même art, unique, de dramatiser les situations et les sentiments, de passionner la vision, d'exaspérer nos nerfs, et, enfin, de conduire l'action, en un infailliable crescendo, jusqu'à son plus haut degré d'intensité.

Tout le film qui, comme telle sonate, pourrait être intitulé « Les adieux, l'absence et le retour », tient, chose prodigieuse,

dans deux scènes, d'une puissance inouïe et d'un effet irrésistible. La première, presque interminable, nous fait assister à la suprême séparation de deux êtres qui s'aiment. Le jeune capitaine Allan Trent, revenu en permission pendant la guerre, en Angleterre, veut profiter de son court congé pour épouser sa fiancée, Kitty Vane. Mais l'ordre de départ est donné avant que les formalités nécessaires eussent pu être remplies. Et les jeunes gens ont passé ou-

tre. Ils ont passé ensemble la dernière nuit, dans une auberge de Douvres. Trop tôt, le jour est venu, et, avec lui, l'instant fatal. Tandis que, déjà, dans la rue, le pavé retentit du roulement des batteries, ils ne peuvent se résoudre à s'arracher l'un à l'autre. Ici, un trait de génie, une admirable trouvaille. Les voici qui, pour se donner du cœur, se mettent à entonner, ensemble, la « Madelon » (« Tipperary », probablement, dans le texte origi-